

suis souvent dit en les écoutant que cela me faisait plaisir et que je me considérais heureux de vivre dans une province, dans une circonscription où, d'après moi, ce pessimisme est inconnu. C'est pour cela d'abord que je prends la parole. Je pourrai ajouter que la plupart des discours prononcés au cours de ce débat ont porté soit sur la protection, soit sur le libre-échange et on peut en dire autant de beaucoup d'autres discours prononcés dans cette enceinte; tantôt c'est la protection, tantôt c'est le libre-échange qu'on nous dit devoir guérir tous nos maux. Le fait est qu'on a qualifié de tous les noms possibles l'exposé budgétaire présenté par le ministre intérimaire des Finances (M. Robb). Je ne relèverai pas ces remarques, mais je vais tâcher d'exposer quels sont les problèmes les plus importants de notre pays, ou du moins ceux que je considère comme étant les plus importants.

Pour moi, j'estime que la question du tarif douanier n'est pas la plus importante pour le Canada, aujourd'hui. Je sais parfaitement bien qu'il existe au Canada des gens qui ont étudié à fond la question du tarif et qui soutiennent qu'elle est la plus importante. Pour ma part, je prétends que les questions de l'abaissement des impôts, des dépenses et des transports ont une plus grande importance pour le peuple que la simple question du tarif.

Mon désir est d'envisager les affaires du pays comme celles d'une importante maison d'affaires, celles d'une entreprise particulière et d'exiger, si c'est possible, une diminution du fardeau des taxes en même temps que l'adoption d'une ligne de conduite tendant à favoriser les intérêts bien compris de la population. Je désire appuyer une politique susceptible de donner le bien-être au pays, de rétablir la confiance publique et, si c'est possible, d'étouffer ces histoires malheureuses qu'on répand par tout le pays. Si l'on peut faire renaître la confiance autrement qu'en faisant du tarif la question primordiale je suis d'avis que cela aidera à diminuer le fardeau des impôts.

Néanmoins, je désire expliquer mon attitude à la Chambre. Mon premier devoir est vis-à-vis du travailleur et du cultivateur. Je ne me suis pas fait élire sous l'égide et avec la protection d'aucun parti politique et cela explique, peut-être, les attitudes que je suis à même d'adopter et comment je puis examiner certaines questions sous un point de vue différent. N'ayant à répondre de ma conduite à aucune organisation politique et n'étant responsable qu'à mes commettants, surtout aux ouvriers et aux cultivateurs, ma position peut être différente en ce qui regarde certaines déclarations auxquelles je vais faire allusion.

[M. Humphrey.]

Sans perdre de vue ma principale raison de prendre part à ce débat, je veux un moment faire allusion à la situation existante en Colombie-Anglaise. Hier soir, nous avons entendu un fort intéressant discours prononcé par l'honorable député de New-Westminster (M. McQuarrie). A la fin de ses remarques, en sa qualité de représentant de cette province, il a parlé de la situation en Colombie-Anglaise. Ayant l'honneur et l'avantage de représenter aussi une circonscription de cette province je ne puis appuyer tout ce qu'il a avancé hier soir et j'aimerais à décrire la situation telle que je la trouve actuellement dans la province et en particulier, dans ma circonscription, sans oublier les observations des orateurs précédents, surtout du ministre des Travaux publics (l'hon. M. King) et du représentant de New-Westminster. Si j'affirme que j'ai confiance dans le pays et que je suis plein d'optimisme c'est que je me base sur l'état de choses actuel en Colombie-Anglaise. Dans ma circonscription, il y a des années que la situation commerciale n'a pas été aussi bonne. L'activité augmente dans l'industrie minière et pour ainsi dire dans toutes les autres industries. Il suffit d'ouvrir un journal de la Colombie-Anglaise pour se rendre compte de l'exactitude de ces déclarations. L'augmentation de l'activité est remarquable, non seulement dans une partie de la Colombie-Anglaise, mais bien dans la province tout entière.

Je ne saurais donner les raisons de cette période de prospérité et mon intention n'est pas de louer ou de blâmer qui que ce soit. Je me contente de dire ce qu'est la situation en Colombie-Anglaise et si le Gouvernement désire s'attribuer une partie du mérite, je n'hésite nullement à le lui accorder. Nous prenons la situation telle qu'elle est dans cette province et après avoir entendu les remarques de l'honorable député de New-Westminster, hier soir, la Chambre pourrait être portée à croire que l'état de choses en Colombie-Anglaise est celui qui a été décrit par presque tous les députés qui siègent à ma droite. Dans ce cas, je veux dépeindre à ma manière la situation telle que je la vois. En traitant des questions qui intéressent la Colombie-Anglaise, l'honorable député de New-Westminster a fait allusion au ministre des Travaux publics (l'hon. M. King) et a fait observer que, comme le ministre du Travail (l'hon. M. Murdock) il tentait de peindre en rose la situation de notre province. Je cite ses observations.

Le ministre des Travaux publics nous a dit que les affaires étaient très prospères, que la situation était bonne en Colombie-Anglaise et il a surtout fait allusion à l'industrie forestière, aux pêcheries, aux mines...